LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal

ABONNEMENT

Un an (pour la ville, livré à domicile) - $1.00
Six mois " " - 0.50
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) - 0.50
Six mois " " " - 0.25

Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc, à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

UNION LABEL

MONTREAL, 7 DECEMBRE 1895

NOS GRAVURES

LA TENTATION DE FAUST

Décidément Faust est à la mode. L'opéra Français nous en a donné trois représentations ces jours derniers, et en ce moment on le joue à l'Académie et au Queen.

Le CANARD toujours à l'affut de l'actualité a voulu, lui aussi, donner sa petite représentation.

Sur la troisième page, notre artiste représente Méphistophèles Stephens offrant à Faust-Taillon de lui livrer pieds et poings liés, Mlle Marguerite-Montréal, la plus belle fille du Canada, à certaines conditions qui sont assez clairement indiquées dans le dessin pour que nous n'ayons pas à y revenir.

Le vieux chimiste qui ne croit guère à la seconde jeunesse, et qui a trouvé sa première passablement longue, se demande si le jeu en vaut bien la chandelle.

ETRENNES AUX ENFANTS PAUVRES

Notre confrère de *La Presse* a reçu la lettre suivante que sa modestie bien connue l'a empêché de publier ; mais le CANARD se fait un plaisir de la porter à la connaissance de ses nombreux lecteurs.

SPENCERWOOD, 4 DÉC. 1895

A l'éditeur de *La Presse*,

Mon cher Monsieur,

Vous avez entrepris une œuvre philanthropique qui nous honore de même qu'elle réjouiera le cœur de toutes les mères.

Comme j'ai toujours été une vraie mère pour mes enfants, je fais appel à votre bon cœur pour ne pas me laisser dans l'embarras en un si cruel moment.

Le temps des étrennes approche, vous savez que je suis affligé d'une nombreuse famille et vous connaissez ma pénurie.

Le plus vieux de mes enfants est à peine sevré. Ils sont encore à l'âge des douces illusions et des naïves croyances. A l'approche du jour de l'An, ils parlent sans cesse du bon petit Jésus qui doit leur apporter des étrennes et c'est à qui se procurera le plus grand bas, pour le suspendre au coin de la cheminée.

Vous savez mieux que moi, mon cher Berthiaume, que la caisse provinciale est vide ; nous vivons de l'intérêt de nos dettes, et avec cette monnaie je ne vois pas ce que je pourrais procurer à ces chers petits, si vous ne venez pas à mon secours.

S'il me fallait leur avouer que sans argent on n'a pas plus d'étrennes que de Suisses, ce serait leur ouvrir les yeux à la déséchante réalite et alors ! adieux les légendes de Santa Claus et de l'Enfant Jésus qui viennent une fois l'an, récompenser les bons petits garçons.

Non, vraiement ! ils sont si jeunes, si tendres ! L'avenir qu'ils entrevoient à travers le prisme de leurs jeunes années, est si rose, que je n'ai pas le courage de les désabuser.

Hélas ! ils ont bien le temps de se meurtrir aux aspérités de la vie : aidez-moi à prolonger chez ces chers enfants l'heureuse insouciance du jeune âge.

Faites cela pour un père dont les entrailles saignent à la seule pensée de ce que les siens vont souffrir, si en ce jour d'allégresse générale, je ne puis leur offrir ce qui, grâce à vous, ne manquera dans aucune chaumière de Montréal, même la plus deshéritée.

Croyez-moi, cher ami,

Pour quelques années encore,

Votre Lieutenant-Gouverneur,

J. A. CHAPLEAU.

La réponse à cette épitre touchante ne s'est pas fait attendre longtemps. Dès le lendemain, un char à marchandises du C. P. R. partait pour Spencerwood, rempli jusqu'au faîte de tous ces petits riens charmants qui ne coûtent presque rien et qui font tant plaisir.

Depuis ce jour la *nursery* de Spencerwood est sans dessus-dessous et la porte est tenue soignement fermée pour que la surprise des chers petits soit plus complète.

Notre gravure de la première page donnera aux lecteurs du CANARD une idée de la joie qu'éprouvera le gouverneur le jour de l'An au matin, lorqu'il verra tous ses bambins absorbés dans la contemplation de leurs trésors.

A PROPOS DE PEIGNERIES

Depuis quelques temps une foule d'abonnés s'adressent au CANARD pour se plaindre de l'absence des " Peigneries," dans le journal.

Je dirai d'abord qu'en changent de redacteur, le CANARD a forcement changé d'entourage, et les amis du rédacteur actuel sont tellement *flush*, que nos colonnes ne suffiraient pas à raconter leurs munificences à notre égard.

Comme deuxième arguement, je dirai ceci : Si parmi les abonnés plaignards, il y en a un d'assez peigne pour se desabonner pour cela, qu'il m'envoie vite son desabonnement avec son nom et son adresse, et je lui promets une jolie peignerie sur son compte, pour le numéro suivant.

O CANADA, MON PAYS, MES AMOURS !

Il est universellement connu que le Canadien n'est pas battu pour bucher. Le CANARD croit aussi avoir prouvé qu'il n'a pas son pareil pour sacrer.

Mais le Canadien possède encore une autre supériorité qui pour être moins connue que les autres, n'en mérite pas moins d'être mentionnée.

Le 22 novembre dernier, dans une maisonde la rue Visitation, un pari s'est engagé entre un Irlandais et un Canadien. Il s'agissait de savoir qui mangerait plus de galettes de sarrasin. Le Canadien ne s'est arrêté qu'à la 40me et a battu son adversaire de 9½ galettes.

Jusqu'à présent, c'est notre compatriote qui détient le record.

PRET A TOUT

Deux bons Canadiens se rencontrent et aussitôt la discution s'engage sur la politique.

—Comment, dit le rouge, un Canadien, un catholique comme vous, allez voter pour des orangistes !

—Je ne suis pas un tourne-capot, repond le bleu.

—Mais si ces gens-là gagnent les élections, savez-vous ce qui va arriver ?

—Non.

—Ils massacreront tout ce qui parle français et nous marcherons dans le sang jusqu'au genoux.

—On se chaussera pour.

UN ARTICLE INDISPENSABLE

Un ami du CANARD se présente l'autre jour chez T. A. Grothé, horloger et bijoutier de la rue St-Laurent, et demande à voir ce qui pourrait bien lui convenir pour un cadeau à un de ses amis qui se marient :

—Alors c'est pour faire un cadeau de noce, dit le marchand. Votre ami est-il membre d'un club ?

—Oui, il appartient à deux clubs.

—Vous-même, êtes-vous marié ?

—Oui.

—Dans ce cas je vais vous faire voir un article presqu'indispensable pour un homme qui fréquente les clubs. Mais vous allez me donner votre parole d'honneur que vous ne révèlerez jamais le secret à d'autres qu'à un membre de club marié. Si jamais une femme découvre le truc, mon invention est flambée.

—Je vous le promets.

—Alors, voici ce que c'est. C'est une horloge inventée par un de mes amis Voyez-vous ce petit ressort presqu'inperceptible ? Vous le pressez et aussitôt l'horloge commence à retarder. Les aiguilles ne vont plus qu'à moitié de la vitesse ordinaire, jusqu'à trois heures du matin.

Ainsi, si le ressort est pressé à neuf heures du soir, l'horloge ne marque que minuit quand il est réellement trois hrs du matin. Passé trois hrs, les aiguilles se meuvent à deux fois la vitesse ordinaire, jusqu'à ce que le temps perdu ait été regagné. De la sorte à six heures du matin l'horloge indique l'heure exacte et reprend son allure normale de soixante minutes à l'heure comme toute horloge respectable qui n'aurait jamais trempé dans une conspiration.

—Je comprends, mais si un homme arrive à quatre ou cinq heures ?

—Dans ce cas, l'horloge lui rend moins de services, cela va sans dire. Nous pouvons cependant vous faire construire, sur le même principe, une horloge de quatre heures a.m. ou cinq heures a.m.. Mais je crois que celle de trois heures a. m. est celle qui, pour le présent, répond mieux aux besoins de la généralité des maris.

L'inventeur travaille actuellement à une horloge qui s'arrêterait tout doucement et repartirait automatiquement du moment que le passe-partout serait introduit dans la serrure.

Mais cette horloge idéale n'est encore qu'à l'état de vague projet.

ES-TU FOU L'CASQUE

Il y a des commerçants qui ne sont vraiment pas difficiles, puisqu'ils paient les journaux pour faire publier des réclames dans le genre suivant :

MM. G., G. et Cie.,

Rue St-Laurent, Montréal.

Chers Messieurs,

Je reçois à l'instant votre lettre du 18 courant me demandant de vous donner les noms de ceux qui ont exposé des chemises et des cols et qui ont reçu des prix à l'Exposition tenue récemment en cette ville.

En examinant mes livres je trouve que le seul prix accordé dans cette ligne a été une médaille à MM. G., G. et Cie, pour "l'élégance et le fini de chemises simples et de fantaisie."

Je trouve aussi, en examinant mes livres d'entrée, *qu'il n'y avait pas d'autre exposant dans cette ligne que vous-même.*

Votre tout dévoué,

S. C. Stevenson,
Gérant et secrétaire.

Le CANARD, malgré sa réputation, n'a jamais abruti un annonceur dans ces prix-là. Nous traitons mieux que ça, ceux qui nous encouragent.

N'oubliez pas le concert des A.O.U.W., mardi prochain, le 10 courant, dans la salle du Monument Nationale, rue St-Laurent. Voyez le programme.

AUX CORRESPONDANTS

Notre correspondant d'Ottawa, qui a renoncé au commerce des Muses pour aborder les problèmes ardus de la physiologie, est prié de revenir à ses anciennes amours.

En d'autres termes B. S. ferait mieux de nous adresser de bonnes petites histoires canadiennes que des écrits qui amuseraient peut-être les bonzes de la Société Royale, mais feraient dormir debout les gais lecteurs du CANARD.

***

Notre aimable abonné de Fort Coulonge sera satisfait ; son offrande sera employée selon ses désirs. Quant aux Peignes, qu'il soit sans inquétude. Ils ne sont pas morts. Ils se reposent pour le temps des fêtes qui est pour eux la saison la plus dure de l'année.

***

A MDE LOUISE C... Certainement vous pouvez enlever les taches d'encre sur une essuie-main avec de l'acide nitrique, mais vous pourrez difficilement vous essuyez avec les trous que l'acide nitrique fera dans l'essuie-main.

CORRIGEONS-NOUS PAS

LETTRE DE MA BLONDE

Ste-Rose — 1895.

Enestimable ami

En réponse de votre aimable lettre que j'ai reçu et qui ma vu grand plaisir qu'elle a été ma surprise en voyant d'où venait cet lettre. J'aurai jamais pensée qu'un jeune Monsieur pourait se donner la peine de me faire parvenir de ses nouvelles.

Vous me dites que si les vacanse eussent été plus longue que j'aurai vu l'onneur d'avoir votre visite peut être que vous me dites ces choses là par votre absanse.

Le papier soufre tout mais cependant j'ai confiance en vous vous m'avez paru bien franc quoique je n'ait pas eu l'avantage de vous rencontré souvent vos aimable manière le dise.

Qucoique jeune sans vous mortifié je ne dois pas être la permière qui a vu l'onneur de recevoir de vos nouvelle mais encore mieu vous aver parlez personnellement vous me dite que vous ne serai pas trompeur j'aime bien a le croire car je juge les autres comme par m'oime qucoique s'est l'habitude des Monsieur dans faire acraire au Demoiselle mais il est défécile d'en jugé de votre part seulement qu'un mot en pasant.

Peut-être ge vous donnerai pas la peine de me raipondre je vie dans l'spéranse de recevoir de vos nouvelle.

Si vous trouvai que je le mairite.

Je termine en vous remersiant des bon souhait que vous m'avez faite parvenir.

Moi aussi je vous souhaite une bonne santai et de bien réusire dans vos entreprise. Je suis votre amie qui ne vous oblira pas.

X. Y.....

La distance nous sépare l'amitié nous units quand vous serai dans la paine vous penserai à moi cel qui vous aime. X. Y.....

Chronique Theatrale

ZAMPA

—Bonjour Ladebauche. Es-tu allé à l'opéra, la semaine dernière ?

—Oui.

—Cmment as-tu trouvé celà ?

—*Parles en pas.*

Au pole nord, la nuit dure six mois.

—C'est dur pour les gardiens de nuit.

BAUME RHUMAL 25 cts LA BOUTEILLE,